

Demande d'explications de Mme Clotilde Nyssens à la vice-première ministre et ministre de la Justice et au ministre des Affaires étrangères sur «la double nationalité et la ratification de la Convention du Conseil de l'Europe sur la nationalité du 6 novembre 1997» (n° 3-586)

M. le président. – M. Johan Vande Lanotte, vice-premier ministre et ministre du Budget et des Entreprises publiques, répondra au nom de Mme Laurette Onkelinx, vice-première ministre et ministre de la Justice.

Mme Clotilde Nyssens (CDH). – La Belgique accorde de plus en plus régulièrement la nationalité belge à des étrangers, sans leur imposer de renoncer à leur nationalité d'origine. En revanche, les Belges qui acquièrent volontairement une nationalité étrangère se voient retirer automatiquement leur nationalité d'origine, en vertu de l'article 22, paragraphe 1^{er}, 1° du Code de la nationalité belge.

Cette conception, qui envisage la multipatridie comme une tare, n'est plus d'actualité aujourd'hui. Mon groupe, parmi d'autres, a déposé à la Chambre comme au Sénat une proposition de loi visant à permettre aux Belges qui acquièrent une autre nationalité de conserver leur nationalité d'origine. Depuis, plusieurs propositions de loi ont été déposées ou redéposées dans le même sens par des parlementaires, tous partis confondus.

Un premier débat sur la question a eu lieu en commission de la Justice du Sénat, le 14 janvier 2004. Il a été constaté que la Belgique est malheureusement toujours tenue par la convention du Conseil de l'Europe sur la réduction des cas de pluralité de nationalités et sur les obligations militaires en cas de pluralité de nationalités du 6 mai 1963, convention qu'elle devrait dénoncer. Celle-ci impose en effet aux ressortissants des États parties, dont la Belgique, la perte automatique de la nationalité d'origine pour les cas où le ressortissant acquiert volontairement une nationalité d'un des États parties à la convention.

Par ailleurs, la Belgique n'a toujours pas ratifié la convention européenne sur la nationalité du 6 novembre 1997, qui laisse aux États la faculté, dans leur droit interne, de prévoir soit l'abandon de la nationalité d'origine, soit le maintien de celle-ci.

Il conviendrait donc, à mon sens, que la Belgique dénonce la convention du 6 mai 1963 avant de pouvoir ratifier la convention européenne sur la nationalité du 6 novembre 1997, et de pouvoir ensuite prendre une initiative législative visant à adapter en conséquence le Code de la nationalité belge.

De plus, si la Belgique veut progresser en ce domaine et prévoir la double nationalité, elle pourrait, selon moi, dénoncer la convention de 1963, sans attendre la ratification de la convention de 1997, et prendre une initiative législative.

Je constate que la situation n'évolue guère et je vous adresse les questions suivantes :

weken.

Vraag om uitleg van mevrouw Clotilde Nyssens aan de vice-eerste minister en minister van Justitie en aan de minister van Buitenlandse Zaken over «de dubbele nationaliteit en de ratificatie van de Conventie van de Raad van Europa over de nationaliteit van 6 november 1997» (nr. 3-586)

De voorzitter. – De heer Johan Vande Lanotte, vice-eerste minister en minister van Begroting en Overheidsbedrijven, antwoordt namens mevrouw Laurette Onkelinx, vice-eerste minister en minister van Justitie.

Mevrouw Clotilde Nyssens (CDH). – *België verleent met steeds vaker de Belgische nationaliteit aan vreemdelingen zonder hen te verplichten afstand te doen van hun oorspronkelijke nationaliteit. Belgen daarentegen die vrijwillig een vreemde nationaliteit verwerven, verliezen de Belgische nationaliteit krachtens artikel 22, §1, 1° van het Wetboek van de Belgische nationaliteit.*

De opvatting die het bezitten van verschillende nationaliteiten aanziet als een gebrek, is voorbijgestreefd. CDH heeft met andere fracties zowel in de Kamer als in de Senaat een wetsvoorstel ingediend dat ertoe strekt Belgen die een vreemde nationaliteit verwerven hun oorspronkelijke nationaliteit te laten behouden. Sindsdien zijn er verschillende gelijklopende voorstellen ingediend of opnieuw ingediend door parlementsleden van alle partijen.

Een eerste debat over de kwestie vond plaats in de Senaatscommissie voor de Justitie op 14 januari. Er werd vastgesteld dat België spijtig genoeg nog steeds gebonden is door het Verdrag van de Raad van Europa van 6 mei 1963 betreffende de vermindering van het aantal gevallen van meervoudige nationaliteit en inzake de militaire dienstplicht in geval van meervoudige nationaliteit. België zou dat verdrag moeten opzeggen. Het legt de onderdanen van de verdragsluitende Staten, waaronder België, het automatische verlies van nationaliteit op als zij vrijwillig de nationaliteit van één van de verdragsluitende staten verwerven.

België heeft overigens het Europees Verdrag betreffende de nationaliteit van 6 november 1997 nog steeds niet geratificeerd. Dit verdrag opent de mogelijkheid voor Staten om in hun intern recht te voorzien in hetzij het afstand doen van de oorspronkelijk nationaliteit, hetzij in het behoud ervan.

Als het voortgang wil maken op dit vlak en de dubbele nationaliteit wil invoeren, zou België het verdrag van 6 mei 1963 kunnen opzeggen zonder de ratificering af te wachten van het verdrag van 6 november 1997 en zou het een wetgevend initiatief kunnen nemen om het Wetboek van de Belgische nationaliteit aan te passen.

Ik stel vast dat de toestand helemaal niet evolueert en stel dus volgende vragen:

– *Wat is het standpunt van de betrokken ministers over de kwestie van de dubbele nationaliteit?*

- Quelle est la position des ministres concernés sur la question de la double nationalité ?
- Pourquoi la Belgique ne dénonce-t-elle pas la convention du Conseil de l'Europe sur la réduction des cas de pluralité de nationalités et ne procède-t-elle pas à la ratification de la convention européenne sur la nationalité du 6 novembre 1997 ?
- Un calendrier précis ne peut-il être rapidement fixé ?

Depuis des années, des associations de Belges à l'étranger nous demandent d'avancer dans ce dossier. De nombreux pays permettent la double nationalité et je ne comprends pas pourquoi des obstacles subsistent. J'espère que le gouvernement est favorable, du moins sur le principe.

M. Johan Vande Lanotte, vice-premier ministre et ministre du Budget et des Entreprises publiques. – Comme l'a déjà indiqué Mme Onkelinx lors d'une précédente question parlementaire, la ratification de la convention de 1997 – et l'éventuelle dénonciation de celle de 1963 – doit s'apprécier dans sa globalité. Il ne faut pas oublier que cette convention porte sur différents aspects de la nationalité et la problématique de la perte de la nationalité d'origine en cas d'acquisition d'une nationalité étrangère n'est qu'une des questions qu'elle aborde.

Or, comme vous le savez, la signature et la ratification d'une convention internationale, quel que soit son objet, implique préalablement une évaluation de son impact et de ses conséquences sur notre législation nationale. Les services de Mme Onkelinx ont évidemment pris soin d'étudier cette question. Il apparaît que la ratification de cette convention requiert un certain nombre de modifications substantielles à notre Code de nationalité et ce, indépendamment de la problématique de la perte de la nationalité belge en cas d'acquisition d'une nationalité étrangère.

Il s'agit tout d'abord de l'obligation de motivation des décisions de naturalisation. Dans la législation belge actuelle, la naturalisation est traditionnellement analysée comme une faveur, une simple possibilité octroyée discrétionnairement et souverainement par la Chambre des représentants.

Même si, en pratique, la Chambre des représentants s'est donnée des fils conducteurs – je pense notamment aux critères généraux édictés le 10 février 2004 par la Commission des naturalisations –, ses décisions ne doivent pas être motivées par écrit. Cette absence de motivation obligatoire des décisions distingue nettement la procédure de naturalisation des autres procédures d'acquisition de la nationalité belge. Modifier cela nécessiterait à tout le moins un premier bouleversement législatif important. Le parlement doit en effet motiver sa décision. Le nouveau code et la convention de 1997 l'imposent. C'est déjà le cas dans de nombreux pays et le système belge de décision parlementaire concernant la naturalisation fait ici figure d'exception.

Ensuite, la convention de 1997 impose l'obligation de prévoir un recours contre les décisions de naturalisation. Là aussi, respecter cette obligation justifierait que l'on instaure expressément un mécanisme de recours de type judiciaire ou administratif allant à l'encontre du principe même de souveraineté des décisions de la Chambre des représentants en ce qui concerne la naturalisation. Ce serait un deuxième

– Waarom zegt België het verdrag van de Raad van Europa betreffende de vermindering van het aantal gevallen van meervoudige nationaliteit niet op en gaat het niet over tot de ratificatie van het Europees verdrag betreffende de nationaliteit van 6 november 1997?

– Kan er niet snel een precieze timing wordt bepaald?

Al jaren vragen verenigingen van Belgen in het buitenland ons om voortgang te maken in dit dossier. Vele landen staan de dubbele nationaliteit toe en ik begrijp niet waarom er hinderpalen blijven staan. Ik hoop dat de regering de zaak tenminste principieel gunstig gezind is.

De heer Johan Vande Lanotte, vice-eerste minister en minister van Begroting en Overheidsbedrijven. – Zoals mevrouw Onkelinx al heeft aangegeven in haar antwoord op een vorige vraag van een parlementslid, moet men een globale beoordeling maken van de ratificatie van het verdrag van 1997 en van de eventuele opzegging van het verdrag van 1963. Men mag niet vergeten dat dit verdrag betrekking heeft op verschillende aspecten van de nationaliteit. Het verlies van de oorspronkelijke nationaliteit bij verwerven van een vreemde nationaliteit is er daar maar één van.

Zoals mevrouw Nyssens weet, veronderstelt de ondertekening en de ratificatie van een internationaal verdrag betreffende welke materie dan ook, dat de weerslag ervan op en de gevolgen ervan voor de nationale wetgeving vooraf worden geëvalueerd. De diensten van mevrouw Onkelinx hebben zich uiteraard over die kwestie gebogen. Het blijkt dat de ratificatie van dat verdrag een aantal substantiële wijzigingen van ons Wetboek van nationaliteit vergt, los van de problematiek van het verlies van de Belgische nationaliteit bij de verwerving van een vreemde nationaliteit.

Het betreft eerst en vooral de verplichte motivering van de beslissingen tot naturalisatie. In de huidige Belgische wetgeving wordt de naturalisatie traditioneel beschouwd als een gunst verleend door een discretionaire en soevereine beslissing van de Kamer van volksvertegenwoordigers.

De Kamer heeft wel een leidraad uitgewerkt: de algemene criteria die op 10 februari 2004 door de commissie voor de Naturalisaties werden uitgevaardigd. De beslissingen moeten echter niet schriftelijk worden gemotiveerd. Het ontbreken van de motiveringsplicht onderscheidt de naturalisatieprocedure duidelijk van de andere procedures waarmee de Belgische nationaliteit kan worden verworven. Dat wijzigen is een eerste grote wetgevende omwenteling. Het parlement moet dan zijn beslissing motiveren. Het nieuwe Wetboek en het Verdrag van 1997 leggen dat op. Zo gebeurt het al in vele landen en het Belgische systeem van parlementaire beslissing over de naturalisatie vormt hierop een uitzondering.

Voorts legt het Verdrag van 1997 de verplichting op om te voorzien in een beroepsprocedure. Om die verplichting na te komen, zouden we moeten voorzien in een gerechtelijke of administratieve beroepsprocedure die haaks zou staan op het principe van de soevereine beslissingsmacht van de Kamer van Volksvertegenwoordigers inzake de naturalisatie: een tweede grote wetgevende omwenteling.

bouleversement législatif important puisque l'autonomie du parlement à cet égard est assez importante.

Par ailleurs, l'article 5 de la convention de 1997 consacre le principe de non-discrimination entre les personnes qui, à leur naissance, sont des ressortissants de l'État et celles qui acquièrent cette nationalité ultérieurement.

Or, l'article 23 du Code de la nationalité distingue actuellement, d'une part, les Belges qui ne tiennent pas leur nationalité d'un auteur belge au jour de leur naissance, ainsi que les Belges dits de la troisième génération (enfant né en Belgique d'un(e) auteur belge né(e) lui(elle)-même en Belgique) et, d'autre part, les autres Belges. En effet, il est prévu un mécanisme de déchéance qui est exclusivement applicable à la première catégorie. Il convient donc de vérifier aussi dans quelle mesure ce système est compatible avec le principe de non-discrimination énoncé dans la convention.

C'est la raison pour laquelle Mme Onkelinx a demandé une évaluation plus complète des implications de la ratification de la convention de 1997 dans notre législation, afin d'en analyser objectivement les conséquences sur le plan interne et, plus spécialement, sur notre Code de la nationalité.

Mme Clotilde Nyssens (CDH). – La réponse ne me convainc qu'à moitié. Je me demande si nous ne pouvons pas simplement dénoncer la convention de 1963 et modifier notre législation afin d'y inscrire le principe de la double nationalité. Faisons ensuite le nécessaire pour ratifier la nouvelle convention de 1997.

Je reviendrai sur le sujet en commission en présence de la ministre, mais dénonçons à tout le moins la convention qui nous empêche d'avancer et envisageons ensuite la ratification de la convention de 1997.

Par ailleurs, j'ai lu attentivement la convention de 1997 et toutes les objections juridiques pertinentes que vous formulez. Il me semble qu'il est possible d'exprimer des réserves sur certains points, ne fût-ce qu'à titre transitoire. En effet, les pays qui permettent de conserver deux nationalités sont plus ou moins dans la même situation juridique que nous et je regrette donc la lenteur avec laquelle le gouvernement traite ce dossier.

Demande d'explications de M. Wouter Beke au ministre de la Défense sur «la vente de 24 logements à Brasschaat» (n° 3-598)

M. le président. – M. Armand De Decker, ministre de la Coopération au développement, répondra au nom de M. André Flahaut, ministre de la Défense.

M. Wouter Beke (CD&V). – *Dans le quartier Maria-ter-Heide à Brasschaat, on envisage de vendre vingt-quatre logements de l'Office central d'action sociale et culturelle (OCASC). À Elsenborn 54 logements sont en vente. Cela signifie que cinquante-quatre familles d'Elsenborn et vingt-quatre familles de Brasschaat vivent dans une grande incertitude.*

Le ministre a soumis la vente des logements de Brasschaat à un certain nombre de conditions. Les locataires actuels doivent être informés le plus vite possible de la planification

Bovendien huldigt artikel 5 van het verdrag van 1997 het principe van de niet-discriminatie tussen personen die van bij hun geboorte onderdaan zijn van de Staat en zij die de nationaliteit later verwerven.

Artikel 23 van het Wetboek van nationaliteit maakt thans een onderscheid tussen 1° de Belgen die hun nationaliteit niet hebben gekregen van een Belgische ouder op de dag van hun geboorte, evenals de Belgen van de derde generatie (kinderen geboren uit een Belgische ouder die zelf in België is geboren) en 2° de andere Belgen. Er is inderdaad voorzien in een mechanisme van vervallenverklaring dat uitsluitend op de eerste categorie van toepassing is. Er moet dus ook worden nagegaan in welke mate dit systeem verenigbaar is met het niet-discriminatiebeginsel dat in het verdrag is opgenomen.

Om die reden heeft mevrouw Onkelinx gevraagd om de implicaties van de ratificatie van het verdrag van 1997 op onze wetgeving grondiger te evalueren en een objectieve analyse te maken van de gevolgen op intern vlak en meer bepaald voor ons Wetboek van nationaliteit.

Mevrouw Clotilde Nyssens (CDH). – *Het antwoord overtuigt me slechts gedeeltelijk. Ik vraag me af of wij het verdrag van 1963 niet gewoon kunnen opzeggen en het principe van de dubbele nationaliteit in onze wetgeving kunnen opnemen. Laten we daarna het nodige doen om het nieuwe verdrag van 1997 te ratificeren.*

Ik zal hierop terugkomen in de commissie in aanwezigheid van de minister, maar laten wij tenminste toch het verdrag opzeggen dat ons belet voortgang te maken en laten we vervolgens het verdrag van 1997 ratificeren.

Ik heb het verdrag van 1997 en al uw pertinente juridische opmerkingen gelezen. In mijn ogen kan er bij sommige punten voorbehoud worden gemaakt, al was het maar bij wijze van overgangsmaatregel. Landen die de dubbele nationaliteit toestaan, bevinden zich in dezelfde juridische situatie als wij en ik betreur dus de traagheid waarmee de regering dit dossier behandelt.

Vraag om uitleg van de heer Wouter Beke aan de minister van Landsverdediging over «de verkoop van 24 woningen te Brasschaat» (nr. 3-598)

De voorzitter. – De heer Armand De Decker, minister van Ontwikkelingssamenwerking, antwoordt namens de heer André Flahaut, minister van Landsverdediging.

De heer Wouter Beke (CD&V). – In de wijk Maria-ter-Heide te Brasschaat wordt de verkoop van 24 woningen van de Centrale Dienst voor Sociale en Culturele actie (CDSCA) overwogen. In Elsenborn worden 54 woningen verkocht. Dat betekent dat 54 gezinnen in Elsenborn en 24 gezinnen in Brasschaat in een grote onzekerheid leven.

De minister heeft een aantal voorwaarden aan de verkoop van de woningen in Brasschaat verbonden. De huidige huurders moeten zo snel mogelijk worden ingelicht over de plannen tot